

# CARNET DE VOYAGE

De Compiègne



A Buchenwald



2013/2014

Heymann Leyla

T1

Le projet pédagogique « sur les traces des rafles de Nantua » nous a permis de voyager en deux lieux historiques. Lors de l'année de Première, nous sommes allés du 11 au 13 Avril 2013 à Compiègne dans le camps de Royallieu. Puis en début d'année de Terminal, du 2 au 6 Octobre 2013 nous nous sommes rendus à Buchenwald, où se situe le camp de concentration où nombre des rafles de Nantua ont été déportés. Ces voyages nous ont permis de comprendre les conditions de vie de ces rafles mais surtout de voir de nos propre yeux ces camps de transition et de concentration qu'on a toujours vu que dans les livres d'histoire. On a pu mettre, en plus des images, des sensations et des ressentis sur les horreurs de la Seconde guerre mondiale. Ces deux voyages ont été évidemment très enrichissants et conséquents en émotions.

Je vais alors, par ce présent carnet de voyage, vous raconter mes deux voyages mais surtout vous faire part de mes ressentis et de mes pensées durant ce périple.

Et avant cela, pour vous donner une vision d'ensemble, voici le programme des deux voyages :

### **Compiègne, 11-14 Avril 2013 :**

#### **❖ Jeudi 11 Avril :**

**Matin :** Départ de Nantua.

**Après-midi :** Visite du Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux.

**Soirée :** Arrivée à l'hébergement « Maison de l'Europe ».

#### **❖ Vendredi 12 :**

**Matin :** Accueil au Mémorial de l'internement et de la déportation-Camp de Royallieu puis visite à l'aide de dossiers pédagogiques.

**Midi :** Temps libre dans le Mémorial.

**Après-midi :** - Rencontre avec Fernand Devaux, déporté de Compiègne vers Auschwitz en 1944.

- Visite du mémorial de la gare.

- Commémoration à la stèle du dernier train dans la forêt de Compiègne.

#### **❖ Samedi 13 :**

Retour à Nantua.

## **Buchenwald, 2-6 Octobre 2013 :**

### **❖ Samedi 2 Octobre :**

Départ et arrivée à l'hébergement situé dans le camp de Buchenwald.  
Rencontre avec le service pédagogique du Mémorial.

### **❖ Dimanche 3 :**

**Matin :** -Présentation du programme des ateliers.

-Projection d'un film documentaire sur le camp de Buchenwald.

-Visite guidée de la 1ère partie de l'ancien camp de concentration.

**Après-midi :** -Visite des expositions « noir sur blanc » et celle consacrée à l'art des déportés

-Visite guidée de la 2ème partie du camp.

-Dépôt de gerbe avec l'association Mémoire des Déportés dans l'Ain.

### **❖ Lundi 4 :**

**Matin :** Travail en ateliers en petits groupes sur différents thèmes.

**Après-midi :** -Poursuite des ateliers.

-Visite de la ville de Weimar.

### **❖ Mardi 5 :**

**Matin :** Présentation des travaux réalisés en ateliers.

**Après-midi :** -Visite du monument mémoriel de la RDA.

-Départ pour Erfurt →visite de l'usine Topf & Söhne.

-Parcours dans la ville.

**Soirée :** Bilan du voyage.

### **❖ Mercredi 6 :**

Retour à Nantua.

Meaux, Jeudi 11 Avril 2013

Le Musée de la Grande Guerre est très complet, avec beaucoup d'informations en plus de ce qu'on peut apprendre à l'école. Ce qui fait sa particularité c'est les reconstitutions : il y a des statues de cire représentant les soldats des différentes armées qui se sont battus durant la Première guerre mondiale, ainsi que leur chevaux. Ce qui est assez impressionnant, car on doit passer au milieu de ces statues à taille humaine.



Il y a aussi les voitures militaires de 14-18 et des reconstitutions de tranchées avec en toile fond une vidéo d'époque où l'on voit les soldats dans celles-ci.



J'ai surtout été choquée et aussi assez fascinée par tout le service médical qui s'occupait de soigner et réparer les gueules cassées et les invalides. Il avait développé des dispositifs assez impressionnants, dont un qui a surtout retenu mon attention : c'est une espèce d'armure capable de remplacer un bras, une jambes ou les deux et même une partie de la mâchoire. J'ai trouvé cette invention très en avance pour son temps.



Ce musée est très interactif et c'est pour cela que je l'ai trouvé intéressant.

## Compiègne, Vendredi 12 Avril 2013 Camp de Royallieu

Nous avons été accueillis par notre guide, et elle nous a expliqué le fonctionnement du camp, ce que les internés y faisaient. C'est alors que j'ai été très surprise : elle nous explique qu'en fait les prisonniers n'avaient rien à faire, ils n'avaient pas de corvées à accomplir comme dans les camps de concentration. Ils étaient livrés à eux-mêmes, car le camp de Royallieu était, comme son nom l'indique, un camp de transition, c'est-à-dire que les prisonniers n'étaient pas censés rester très longtemps en ce lieu ; cependant certains sont restés 1 voir 3 ans. Quoiqu'il en soit, comme les prisonniers n'avaient pas d'occupation, ils ont énormément développé leur créativité. En effet, les murs intérieurs des baraques sont recouverts de peintures et de dessins, malheureusement la plus part a été effacé avec le temps.



La première chose qui m'a étonnée quand je suis entrée dans le bâtiments fût de voir toutes ces couleurs au murs. Au début j'ai cru que, après la guerre, des gens avaient pris pour squat ce lieu et s'était amusés à taguer les murs, mais quand j'ai appris que c'était les prisonniers qui avaient fait tous cela j'ai été à la fois émerveillée et rassurée. Émerveillée de voir toutes ces couleurs dans un lieu si cruel et sombre, et aussi rassurée de voir que malgré ce qu'ils traversaient ils avaient réussis à garder une âme artistique. Ma façon de pensée est peut-être un peu trop optimiste car il ne faut pas oublier que les conditions de vie restaient très difficiles et inhumaines mais je pense que cette créativité et cette imagination ont été leur étincelle d'espoir.



Cette photo est très représentative de cette idée « d'espoir sous les pinces ». La lumière qui se dégage par les fenêtres est pour moi le signe que tout n'était pas perdu, ils pouvaient encore vivre. En effet bien que le camp de Compiègne eu été le lieu de passage avant la déportation vers les camps d'extermination, j'ai eu le sentiment que c'était un lieu où les prisonniers ont pu se reposer et donner libre court à leur imagination avant le malheur, la contrainte et la mort.

Le camp vu de dehors :



L'après-midi, nous sommes allés écouter le témoignage de Fernand Devaux, déporté à Compiègne puis à Auschwitz le 6 Juillet 1944. Je vais être honnête, je ne me rappelle plus entièrement du témoignage mais je sais que j'ai été réellement impressionnée par cet homme qui a survécu à une telle horreur. Je n'arrivais pas à m'imaginer que cet homme devant nos yeux avait pu être là-bas entraîné de se battre pour survivre et avait fait face à l'une de facette les plus sombre et barbare de l'être humain.

Ensuite nous sommes allés au mémorial de la gare.



Ça été un moment fort en émotions. En effet, on nous a expliqué les conditions de voyage des rafles dans ces trains : imaginez 40 personnes adultes dans des wagons à bestiaux qui ne pouvaient contenir que 5 ou 6 chevaux en temps normal d'utilisation. Le voyage durait en général 3 jours voir 4 et les prisonniers n'étaient pas alimentés ni désaltérés. Sans parler de l'odeur, imaginez 40 personnes déféquant et urinant dans un seau -souvent renversé. Même les animaux étaient mieux traités !!

Puis nous nous sommes rendu à la stèle du dernier train dans la forêt de Compiègne.



Elle rend hommage au dernier train parti de Compiègne pour le camp de concentration de Buchenwald. Après avoir déposer une gerbe sur la stèle, une victime de la rafle de Mantua, qui a réussi à s'évader du train nous raconta sa fuite. J'ai trouvé ça, malgré tout, assez héroïque, bien qu'il n'ait sauvé que sa peau.

Pour conclure sur ce voyage, j'ai été émue de voir les réels lieux, mais ce camp ne fut pas le théâtre d'atrocité comme à Buchenwald par exemple et de ce fait, ça n'a pas été trop fort en émotions.

Aussi j'ai trouvé très ironique le nom du camp qui est « Royallieu », comme si ce lieu était royal...

## Buchenwald, Mercredi 2 Octobre

Nous arrivâmes au camp de nuit. Pour y arriver, nous empruntâmes une petite route étroite, l'atmosphère lugubre se faisait ressentir.

Nous descendîmes des bus, et je constatai à quel point le parking était immense, ce sentiment d'immensité m'angoissa. Ensuite je découvris les bâtiments où nous dormirions, ils étaient haut et tout à coup je me rendis compte qu'il y avait eu en cet endroit même, des SS déambulant sans états d'âme, le sourire aux lèvres, conscient des horreurs qu'ils engendraient. Ce saut dans le temps accrût mon angoisse. Comment pouvions-nous dormir là ?

Une fois entrée, je me rendis compte que les bâtiments avaient été complètement refaits et cela me rassura, ils étaient très modernes et on avait pas du tout l'impression que les SS avaient habité ici.

Ce fût une simple arrivée, mais je pus me rendre compte à quel point ces lieux étaient chargés d'histoire.

## Buchenwald, Jeudi 3 Octobre

(Cet épisode sera en partie rédigé sous-forme de note)

Je me lève, c'est une magnifique journée qui s'annonce. En voyant le ciel bleu limpide, les arbres et les bâtiments baignés de soleil, je me demande alors comment les prisonniers voyaient ces journées qui aspirent à la gaieté ? Les prenaient-ils pour des signes d'espoir ou les voyaient-ils comme la continuité de leur en enfer ? Arrivaient-ils encore à s'émerveiller de la beauté de la nature ? (J'aurais la réponse à cette question assez vite).



→ Visionnage du documentaire sur les anciens détenus de Buchenwald. 2 témoins allemands et 1 français.

[Précision : les détenus sont des prisonniers politiques, des « associaux », des homosexuels, des juifs, des tziganes. Il n'y a pas de femme, c'est un camp d'hommes et d'enfants aussi mais pas au début.]

Dans le documentaire on apprend qu'il y a une violence extrême des soldats SS sur les détenus mais aussi entre les détenus eux-mêmes. La faim est telle qu'ils deviennent prêts à tout pour leur survie, quitte à tuer les leurs ou même à les manger. La déshumanisation est totale. Mais je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas que les prisonniers qui étaient déshumanisés, les SS le sont aussi. Ils sont formatés pour tuer et pour exécuter les ordres sans réfléchir, ils sont réduits à de simples robots sans émotions et sans cœur.

Une fois le documentaire fini, je n'étais pas bien, j'avais les larmes aux yeux et j'ai bien compris que ce n'était que le début.

→ Début de la visite du camp avec Pamela notre guide.

Le premier élément qui m'a profondément choqué et ému fut celui-ci : « Le chemin de la vitesse ».



Après être sorti de la gare, les enfants, qui sont normalement trop faibles pour travailler, sont soumis à un test : ils sont enchaînés entre eux, on leur ordonne de courir et les SS lâchent les chiens à leur trousses. Celui qui survit sera assez fort pour travailler et sera « digne » de vivre selon les SS. Malheureusement et sans surprise, aucun enfant ne survivra et ils finiront déchiquetés par les chiens.

Ce qui m'a aussi révoltée c'est que ce chemin est juste devant les bâtiments d'administration des SS. L'extrême violence et l'horreur étaient leur quotidien, une normalité de la barbarie est instaurée.

Ça commençait à être vraiment dur moralement.

Plus tard, nous arrivâmes devant la porte d'entrée du camp de concentration.



Quand nous sommes arrivés devant cette porte, nous avons senti l'émotion monter en nous. J'aurais pu me détacher de la situation et me protéger de ces émotions intenses, mais je n'ai pas voulu, j'ai vraiment voulu me laisser submerger par l'histoire, par la vie de chaque détenu et pleurer s'il le fallait ; c'était une expérience intense et qui m'a vidée de mon énergie.

Ensuite nous avons visité le bunker de torture situé juste à gauche de l'entrée. J'ai cru que j'allais pleurer, je n'étais vraiment pas loin. La torture m'a toujours beaucoup touchée, je trouve tellement cruel et inhumain, c'est horrible de faire du mal à un être qui nous ressemble en tout point. Les gens capables de torturer les autres sont des robots pour moi, et encore, des blocs de béton articulés plutôt.



Nous n'avons pas eu beaucoup de détails sur les types de tortures utilisées mais les objets présent dans la 1ère cellule ont suffi à nous mettre sur la piste. Pamela nous a dit aussi qu'ils pratiquaient la torture de l'entassement : les détenus étaient 20 dans une cellule qui était déjà exiguë pour une seule personne...

Ce qui m'a ému aussi, c'est de voir les gens rendre hommage aux détenus en déposant des fleurs un peu partout dans le camp. On sent une vraie solidarité et une implication dans ce qui s'est passé, et le devoir de mémoire.



Puis tout au long de la visite du camp j'ai été de découvertes en découvertes, plus horribles et dégoûtantes les unes que les autres. Je savais que les SS étaient organisés, mais à ce point-là ! Je ne pensais pas. Ils étaient dangereusement intelligents. Je pense que c'étaient de grands penseurs et inventeurs mais ils ont usé leurs connaissances à des fins barbares.

Ce qui m'a interloquée aussi, ce sont les enfants de ces soldats qui évoluaient et grandissaient juste à côté des camps de concentration, juste à côté de la mort et de la désolation. Comment ont-ils vu tout cela ? Est-ce que les détenus étaient des insectes pour eux ? Aimaient-ils les observer ou en avaient-ils peur ? Vivre dans le sang n'a sûrement pas été le meilleur des environnements pour grandir, et j'aimerais savoir ce qu'ils sont devenus maintenant. Se sont-ils rendus compte que ce que leurs parents avaient fait était pire qu'inhumain ?

Plus j'avancais dans le camp, moins j'arrivais à imaginer que ces lieux avaient été le théâtre de telles horreurs. C'était trop à assimiler, le trop plein d'émotion se faisait ressentir de plus en plus.



*Vu d'ensemble du camp.*



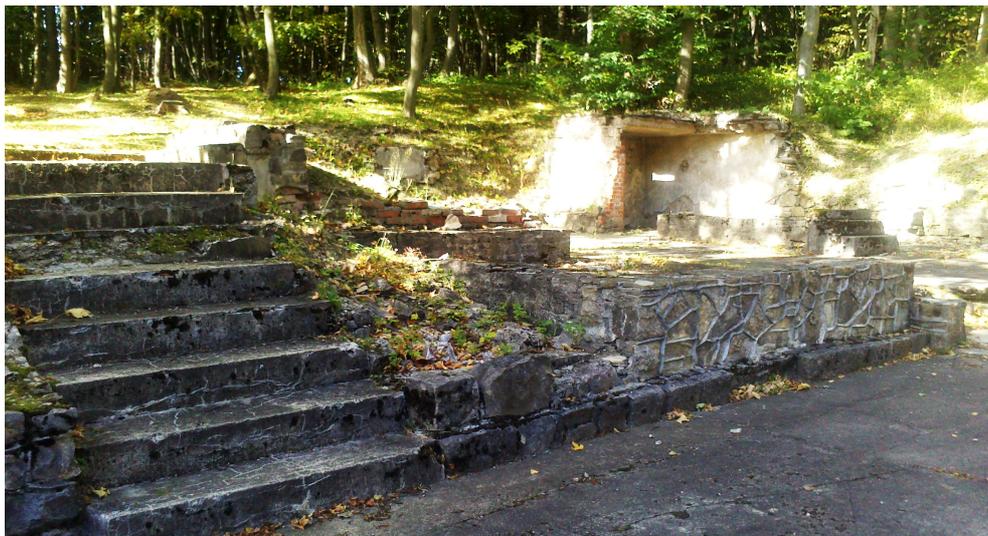
*Les fours crématoires.*

Nous avons terminé par la salle où ils entassaient les corps qui allaient se faire brûler. Mais la salle servit aussi comme salle de torture pour le Gestapo (les crochets). Ce qui me frappa c'est que les murs étaient complètement décrépis.



Comme si la salle, après avoir abrité entre ces murs tant de cruauté, de sauvagerie et de barbarie, était dégoûtée et voulait maintenant rejeter toute ces horreurs, d'où les murs tombant en miettes.

L'après-midi nous visitâmes les résidences des SS. Grâce à la pause de midi, nous avons pu décompresser et nous nous sommes créés une carapace car ce que nous avons enduré le matin avait été si fort que l'on ne voulait plus se laisser happer par les émotions ; ce qui fait que le reste du séjour se passa plus calmement émotionnellement.



## Weimar, Vendredi 4 Octobre

Nous visitâmes la ville de Weimar, qui fut très liée au camp de Buchenwald malgré ce que la ville pouvait en dire à l'époque. Elle prospéra économiquement grâce aux prisonniers du camp.



## Mémorial de la RDA, Samedi 5 Octobre Topf & Söhne, Erfurt

Nous visitâmes le monument mémoriel de la RDA. J'ai été étonné de voir à quel point il était haut et imposant. Aussi haut que la RDA voulait être puissante selon moi.



La statue représente les prisonniers du camp de Buchenwald, mais les homosexuels, les « asociaux » et les tziganes ne sont pas représentés, car à l'époque de la RDA ils étaient encore rejetés. En revanche les communistes sont glorifiés.



Nous avons ensuite visité l'usine Topf & Söhne qui a construit les fours crématoires du camp de Buchenwald. J'ai bien compris que beaucoup d'entreprises, par peur d'Hitler et par volonté de se faire beaucoup d'argent, ont collaboré avec le III<sup>e</sup> Reich et ont aidé à l'extermination des juifs. Travaillait dans cette usine un très grand ingénieur. Il a d'ailleurs trouvé une brillante invention pour tuer plus rapidement les détenus. Pour lui c'était la même chose que d'inventer un abattoir.

Enfin nous avons été guidés dans la ville d'Erfurt. Très belle ville, qui a gardé son caractère moyenâgeux.



Pour résumé, ce voyage m'a apporté beaucoup, tant sur le plan émotionnel qu'intellectuel. Je pense que je ne l'oublierai jamais, il restera gravé dans mes souvenirs. En plus de la dimension scolaire, l'ambiance générale de notre groupe a été très bonne. On a été très bien accueillis par le service pédagogique du camp de Buchenwald. Ils ont une façon de travailler vraiment intéressante et novatrice, j'ai apprécié leur contact simple et direct (tutoiement, questions-réponses), le travail par groupes, c'est très différent de ce que je connais en France.